

Austerlitz 2005 à Suippes, après la bataille (3).

Les Rapports :

1) Le premier (normal, c'est celui du Ier Corps, dont le chef n'était pas fatigué (lui, pas moi... Moi j'étais "crevé"... mais heureux !).



Diégo Mané (Bernadotte "opérationnel")

*Le Maréchal de l'Empire Bernadotte
du bivouac près de Pratzen,
le 11 Frimaire, An XIII, 8 heures de relevée*

*à SM1 l'Empereur des Français
au Quartier Impérial d'Austerlitz*

Sire,

Conformément aux ordres de VM, les deux divisions d'infanterie composant mon corps d'armée se portèrent dès l'aube sur la rive Ouest du Goldbach, entre Puntowitz et Kobelnitz, prêtes à seconder le maréchal Soult dans son assaut du plateau de Pratzen. Je n'avais plus de cavalerie, le prince Murat me l'ayant prise.

À dix heures 30 je reçus de VM l'ordre de voler au secours du maréchal Davout par la rive Est du Goldbach. Je dus donc franchir ce cours d'eau malaisé avant de diriger mes colonnes d'infanterie au Sud.

La progression, sans cavalerie, était nécessairement lente. Heureusement VM m'envoya le Gal Boyé. J'envoyais aussitôt mes instructions à ce général qui, guidé par mon 1er aide de camp, fit merveille.

Je pus enfin engager mon infanterie sans crainte, et dès lors les minutes de l'ennemi furent comptées. Le général Drouet culbuta tout et se fit jour jusque vis-a-vis de Sokolnitz.

Là, malgré les ordres de VM m'enjoignant de demeurer sur la rive Ouest du Goldbach, je pris sur moi de franchir ce cours d'eau à la tête du seul 95e de ligne pour secourir le général Legrand que je tirai d'un mauvais pas.

Quatre mille prisonniers russes, avec leurs drapeaux, furent le fruit de ce beau combat. Dans le même temps j'avais envoyé le général Rivaud sur Telnitz, alarmé que j'étais de la situation plus que désespérée du maréchal Davout, cerné par les ennemis dans la plaine de Turas.

Mes troupes, enlevant à la bayonnette Telnitz dans leur dos, refroidirent l'ardeur des Moscovites, et le IIIe corps fut sauvé d'une destruction certaine tandis que celle du corps ennemi se dessinait.

VM m'appela alors pour un nouveau combat, et il fallait bien un ordre de VM pour arracher mes soldats à leur victoire.

Je leur criai que c'était pour en remporter une autre, que leurs camarades du IVe corps avaient besoin de leur aide, et nous volâmes au secours du maréchal Soult, qui était tenu en échec sur le plateau de Pratzen par la Garde du Tsar Alexandre.

Cette troupe de géants, cette élite si réputée, qui tenait si fièrement sa ligne de bataille, se troubla pourtant à l'aspect des vainqueurs de son aile gauche, dont quelques fuyards l'auront avertie, et elle ne nous fit pas l'honneur d'attendre les guerriers de votre 1er Corps.

Elle retraitsa incontinent. Quels que fussent mes efforts je ne parvins pas à la joindre, et la nuit nous surprit dans la carrière.

J'avais alors dépassé les troupes du IVe Corps, épuisées par leur longue lutte, et même celles de votre Garde à Cheval, qui pansaient leurs plaies et saluèrent mes fantassins d'un vibrant "Vive le 1er Corps", à quoi mes braves répondirent en passant, par milliers de poitrines, d'un interminable : "Vive l'Empereur".

Au total le 1er Corps a bien mérité de l'Empire. Seul des troupes de VM il a été ce jour engagé sur deux fronts, et a été deux fois décisif, sauvant le maréchal Davout dans la plaine de Turas et secourant le maréchal Soult sur le plateau de Pratzen.

Il doit ces beaux résultats aux sages dispositions de VM.

Comme souvent en pareille occasion nos pertes ont été aussi faibles que celles de l'ennemi élevées.

Je n'ai eu qu'à me louer des généraux Drouet et Rivaud qui ont parfaitement exécuté mes ordres, et je recommande aux bontés de VM le Chef d'Escadron Chaloppin, mon Aide-de-Camp, qui mena avec à propos et succès les charges des Dragons du Général Boyé sur les points que je lui avais indiqués.

*Je reste de VM le très obéissant serviteur,
Le maréchal de l'Empire J.-B. J. de Bernadotte*

Bernadotte

2) Le deuxième et méritant puisqu'il écrit depuis un lit (mouvant) de douleurs, est celui du commandant en chef de la gauche des Coalisés.

Extrait du journal du général d'infanterie Buxhöewden



Jean-Luc Dorel (Buxhoewden).

*2 Décembre 1805, entre Ottnitz et Göding,
8 heures du soir.*

*J'écris ces lignes sur mon lit de douleur
car j'ai mal partout et j'ai l'impression que ma tête a doublé de
volume. Bien que le chirurgien m'assure qu'il n'y a rien de grave, je
crains de ne plus revoir ma chère Russie.*

Conformément au plan que nous a exposé le quartier-maître général Weirother je suis parti à l'attaque de la ligne du Goldbach avec mes trois colonnes et mon avant-garde.

J'avais cru comprendre que les colonnes de Miloradowitch et de Kollowrath, menées par le général Kutusov, me suivaient. Le reste de l'armée devait, me semble-t-il, contenir l'armée française.

J'ai l'impression de ne pas avoir tout compris du verbiage de cet Autrichien prétentieux à l'accent épouvantable. La vodka n'y est pour rien, c'était de la bonne, de celle qui aide à garder les idées claires. Kutusov non plus n'a pas du tout euy l'air de comprendre car je l'ai vu piquer du nez à plusieurs reprises.

La prise des villages de Telnitz et Sokolnitz fut une simple formalité, le brouillard ayant masqué notre avance.

A 9 heures du matin notre position était la suivante : l'avant garde de l'Autrichien Kienmayer tenait Telnitz

sans avoir franchi le Goldbach. La première colonne du général Doctorov le suivait. La troisième colonne du général Przebyschewski occupait Sokolnitz ce qui lui permettait d'avoir du monde sur la rive française du Goldbach. La deuxième colonne du général Langeron suivait la troisième colonne.

La dissipation du brouillard me permit de voir la première ligne ennemie. Face au général Kienmayer il y avait beaucoup de cavalerie soutenue par un peu d'infanterie. En face des trois colonnes russes il y avait de l'infanterie et de l'artillerie avec en réserve une brigade de cavalerie. La faisanderie semblait inoccupée mais il n'était pas impossible que l'ennemi ait encore du monde dans le château de Sokolnitz.

Comme ma mission consistait à percer avant de remonter vers le Nord je ne souhaitais pas engager toutes mes troupes à fond pour forcer le passage. Dans cette optique les généraux Kienmayer et Przebyschewski devaient se contenter d'améliorer leurs positions tout en soutenant les première et deuxième colonnes qui devaient attaquer à fond. La colonne du général Doctorov, avec

laquelle je me trouvais, devait attaquer entre Telnitz et Sokolnitz. La colonne du comte Langeron devait attaquer entre Sokolnitz et l'étang de Kobelnitz. Si le château était vide cette colonne devait l'occuper pour assurer son flanc, mais dans le cas contraire le général Langeron ne devait pas chercher à s'emparer d'un obstacle aussi dur, au moins pour le moment.

Très vite il me parut évident que nous ne passerions pas sans une attaque générale et à fond sur toute ma ligne de bataille. A la charge du brave Kutusov d'exploiter la percée le temps de remettre de l'ordre dans mon dispositif avant de remonter vers la route de Brünn.

En effet le Goldbach était un obstacle redoutable à franchir, car outre le passage du ruisseau, il fallait encore escalader un talus avant de pouvoir se reformer. Pire, ce talus empêchait notre puissante artillerie de soutenir les attaques depuis notre rive. Il fallait donc faire franchir le Goldbach par un pont à nos batteries et les déployer sous la menace de l'ennemi, avant de pouvoir entendre la voix de nos chers canons.

Bénéficiant de tous ces avantages, les Français venaient de refouler le 7^e jügers sur notre rive par une vive contre-attaque, de stopper sèchement les grenadiers de Kiev, blessant grièvement le général Doctorov qui, courageusement, s'était placé à la tête de l'attaque, et de tenir en échec le général Kienmayer.

La seule lumière dans cette nuit venait du général Przebyschewski qui, appliquant mes consignes à la lettre, avait fait franchir le Goldbach à son artillerie pour la déployer en avant du village. La manœuvre était risquée mais réussit.

Nous en étions là lorsque mes colonnes reçurent l'ordre d'attaque générale. Mon idée était que si l'ennemi n'avait pas trop de réserves sur ce point il y aurait tôt ou tard une brèche que nous pourrions exploiter.

Toutes nos colonnes redoublèrent donc d'agressivité et marchèrent à l'ennemi.

Alors que nous ne faisons que peu de progrès, c'est encore une fois, le brave général Przebyschewski qui débloqua la situation. Sortant rageusement de Sokolnitz, le régiment

d'Azoy se jeta sur les Français et, bien soutenu par l'artillerie de la troisième colonne, réussit à repousser une partie de la ligne ennemie.

Bien sûr la percée de notre colonne fut vite repoussée, mais le mal était fait car, comme je m'y attendais un peu, les Français n'avaient pas de réserve et, pour palier à l'urgence, devaient se dégarnir sur d'autres points.

Pendant que la colonne Przebyschewski souffrait beaucoup et que ses artilleurs se faisaient tuer sur leurs pièces, les autres colonnes redoublaient d'efforts.

Le général Kienmayer fixait un maximum d'ennemis et parvenait à s'établir définitivement à l'ouest du Goldbach.

Le général Langeron, comprenant qu'il fallait étendre au maximum le front, attaquait de face avec quelques régiments et, avec mon accord, dirigeait le reste de ses troupes entre la faisanderie et l'étang de Kobelnitz. La manœuvre réussit car vers onze heures et demie du matin plusieurs régiments pouvaient attaquer de flanc le dispositif ennemi. Les régiments attaquant de face

souffraient par contre beaucoup. L'artillerie de la colonne étant même perdue sans avoir pu tirer, emportée par la déroute de quelques bataillons. Cette perte ne m'inquiétait cependant pas car nous allions pouvoir bientôt récupérer nos pièces.

Le général Urasov, qui commandait maintenant la première colonne, lançait sans relâche ses bataillons à l'assaut. Une première attaque fut repoussée de justesse par l'ennemi, mais la suivante parvint enfin à percer la ligne française. On m'affirme que le général Friant aurait été blessé dans cette action.

Nos pertes étaient lourdes, à ce moment de la bataille je pense que trois à quatre Russes étaient tombés pour un Français, principalement dans notre troisième colonne. Mais nous allions enfin pouvoir nous venger

Pendant tout ce temps je m'inquiétais de l'absence du général Kutusov en soutien sur mes arrières et j'envoyais plusieurs messages à mon vieil ami sans obtenir de réponse. Cependant, pris dans le feu de l'action je n'avais pas le loisir de me poser trop de questions. Après tout il s'était peut être égaré dans le brouillard et

allait arriver d'un moment à l'autre.

Nous en étions là un peu avant midi.

Ah ! mon Tsar, je tenais la victoire à portée de main. Encore un effort et c'en était fait du petit Corse. Lorsqu'une colonne d'infanterie apparut sur notre droite, flanquée par de la cavalerie qui arrivait sur notre arrière droit.

Je me dis c'est Kutusov, c'était Bernadotte.

Choc sanglant. Des héros Dieu trompait l'espérance.

Tu désertais, Victoire, et le sort était là.

La colonne du général Langeron fut la première victime de cette attaque surprise. Ce brave général perdait pratiquement la moitié de ses troupes en une demi-heure.

De l'infanterie ennemie arrivant encore sur ma droite, et des dragons français apparaissant encore sur mes arrières, j'en déduisis que Kutusov ne viendrait pas et que nous risquions fort de tous êtres capturés si une décision énergique n'était pas prise rapidement.

Mon idée était de nous replier vers le sud en suivant la rive ouest du Goldbach, puisque pratiquement toutes mes troupes étaient de ce côté, puis soit de continuer vers Vienne, soit de franchir le Goldbach plus au sud, et de faire route vers l'est pour éventuellement rejoindre l'armée.

Dans cette optique je demandais à l'avant garde d'organiser un rideau de cavalerie et de se maintenir dans Telnitz, mais hélas lorsque le général Kienmayer reçut cet ordre les Français étaient déjà dans ce village. La première colonne qui pouvait aisément se désengager devait se placer derrière la cavalerie pour la soutenir. Les deuxième et troisième colonnes ne devaient pas chercher à résister et se replier immédiatement au sud.

Ce fut alors au général Kienmayer de se mettre en valeur. Ce général parvint à repousser la cavalerie française sur la rive est du Goldbach, blessant au passage le général Bourcier. L'artillerie autrichienne faisait de son côté subir des pertes terribles à l'infanterie française. Mieux, le 15^e Grenz, soutenu par des cosaques, réussit à faire mettre bas les armes au 111^e de ligne qui

s'était retrouvé isolé et encerclé.

Oui, vous avez bien lu. Malgré tout nous avons fait des prisonniers, que nous avons encore, et nous avons capturé un aigle. Aujourd'hui le général Kienmayer a sauvé l'honneur de l'Autriche dans cette campagne et lavé l'affront de la capitulation d'Ulm.

Du côté Russe le général Urasov arrivait tant bien que mal à se redéployer à hauteur de Telnitz, ne perdant que peu de monde. Les débris de la troisième colonne, environ la moitié de l'effectif initial, se plaçant à droite de la première colonne avec le Goldbach à leur droite.

De la colonne du comte Langeron il ne restait que les grenadiers de Fanagorie, qui se faisaient péniblement jour, et les dragons de Saint Pétersbourg, actuellement complètement dispersés, le reste étant en grande partie prisonnier.

J'en étais à organiser le repli en direction du Sud lorsque les cosaques, que le général Kienmayer avaient envoyés en éclaireurs dans cette direction, rapportèrent qu'une colonne d'infanterie française arrivait par la route de Vienne. Il nous fallait donc immédiatement

traverser le Goldbach pour nous replier plein est.

Le général Kienmayer était le seul à pouvoir agir. Je lui demandais de repousser les dragons français vers le nord, d'essayer de reprendre le pont de Telnitz au moins une heure pour pouvoir sauver quelques canons, de soutenir les première et troisième colonnes qui parvenaient difficilement à contenir la pression offensive des français.

Une fois de plus ce général se montra à la hauteur de sa tâche. Les cheval-légers, soutenus par des grenz, refoulaient les dragons français sans toutefois reprendre Telnitz. Les hussards, un régiment de grenz et l'artillerie de l'avant garde soutenaient de leur mieux l'infanterie et artillerie russes stoïques sous la mitraille.

Dans ces moments tragiques je me démenais comme un beau diable pour soutenir nos fantassins à l'est du Goldbach car si l'infanterie française, exsangue, n'osait pas attaquer, la cavalerie revenait sans cesse à la charge, et l'artillerie faisait fondre nos carrés à vue d'œil. Je fus d'abord dans le carré du régiment Yaroslav qui donnait des signes de faiblesse. La crise passée, je me mis à la tête du 7^e jäger, et mon exemple ranima un temps le courage de ces braves. Le régiment

Varoslav ayant fondu comme neige au soleil, je sautais dans le carré du régiment Bryansk qui flanquait notre artillerie. Mais ce régiment avait trop souffert, et malgré mes efforts le carré fut rompu par les dragons français.

Emporté par la déroute, je me souviens d'un dragon arrivant sur moi, puis plus rien. Il paraît que mon cheval s'est effondré et que dans la chute je me suis assommé. Lorsque je suis revenu à moi j'étais dans une charette à côté du général Doctorov qui délirait en réclamant de la vodka.

La suite des combats m'a été rapportée par le général Przebyschewski. La prise de nos canons, le carré des grenadiers de Kiev reculant en bon ordre, les artilleurs autrichiens tirant leurs derniers boulets avant de faire rouler leurs pièces dans le Goldbach...

Nous sommes actuellement dans de mauvais chemins entre Ottnitz et Göding. Le général Langeron ouvre la marche, dragons de Saint-Petersbourg et cosaques en tête, suivis de sa seule troupe faisant encore bonne contenance : les grenadiers de Fanagorie. Il semble, d'après les rapports, que les trois-quarts de cette colonne aient été capturés.

Le général Przebyschewski le suit, mais actuellement cette colonne n'a plus rien de martial et les officiers s'emploient activement à reformer des bataillons.

Je me trouve avec la première colonne, entouré des grenadiers de Kiev.

Le général Urasov vient de me signaler que les régiments de Vyatka et de Moscou forment encore des bataillons mais que le reste est totalement dispersé ou pris.

L'arrière-garde est faite par le général Kienmayer dont les troupes n'ont pas trop souffert.

Nous avons évidemment perdu tous nos canons et une grande partie de nos bagages.

Ma seule satisfaction est de pouvoir contempler le « coucou », comme ils disent, du 111^e de ligne, tenu par un fier officier croate et de voir la triste mine des prisonniers français qu'encadrent les grenadiers de Kiev.

Dans la nuit nous allons continuer notre pénible repli en espérant que les Français ne nous poursuivent pas. Peut être que demain j'aurai des nouvelles de l'armée. Peut être qu'en définitive nous avons gagné cette

bataille et que notre sacrifice n'a pas été vain ?

*Ah ! Mikhaïl Ilarionowitch, où es-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venu,
mon ami ? Es-tu même encore vivant ? Et notre Tsar, qu'est-il
devenu ?*

Quant'à Weirother, qu'il pourrisse en enfer !`

(Fin du passage consacré au 2 décembre 1805).

Remerciements :

Je remercie Napoléon/Xavier car lorsque nous avons percé une première fois la ligne française, il faisait une tête de six pieds de long. Peut-être pensait-il que son "escargot" Bernadotte arriverait trop tard ?

En attendant c'était notre soleil de Sokolnitz, un +1 au moral, une glace à la vanille des îles.

MERCI Xavier pour ce court mais intense moment de bonheur.

Jean-Luc DOREL

NDLR : Les passages ci-dessus sont tirés du rapport de Jean-Luc DOREL, relatif à son commandement de l'aile gauche coalisée durant "Austerlitz 2005 à Suippes", rejouée en 25mm avec avec la règle Les Trois Couleurs les 3 et 4 décembre 2005.

Je profite de l'occasion pour marquer à Jean-Luc l'estime personnelle que je lui porte, notamment pour sa perpétuelle bonne humeur qui fait beaucoup pour la réussite d'événements tels qu'"Austerlitz 2005 à Suippes".

3) Lettre autographe (sur la selle) du FML Prince de Liechtenstein au kaiser.
Où l'on voit que la "zizanie" (ludique, toujours...) règnait chez les Coalisés.



François Chambon (Liechtenstein).

Sire,

La valeur de nos régiments de cuirassiers a une fois de plus couvert de gloire l'aigle des Habsbourg.

Nous avons délivré de nombreuses charges victorieuses face aux troupes de l'Usurpateur.

Toutefois, nous n'avons pu culbuter l'infanterie française suite à la retraite de la garde russe qui s'est couverte de déshonneur en fuyant face à la mitraille ennemie. privant ainsi VM de nombreux trophées pour orner les murs de son palais de Schönbrunn.

Nous restons votre dévoué et fidèle serviteur pour conduire les armes des Habsbourgs aux portes de Paris.

FML Fürst von Liechtenstein

4) Lettre autographe du FML Kienmayer au Kaiser.



Jean-Luc Marie (Kienmayer), rédigeant sa lettre sur le champ de bataille...

Sire,

Un grand jour pour l'armée autrichienne et son avant-garde. Engagés dans le dispositif du général Buxhoevden nous avons vaillamment investi la rive Ouest du Goldbach.

A cette occasion nous nous sommes emparés de l'aigle du 111e régiment et fait subir de lourdes pertes aux troupes du maréchal Davout, bien plus nombreuses que les nôtres. Le général Bourcier en a perdu ses esprits et une partie de sa vie.

L'arrivée du corps d'armée du maréchal Bernadotte sur nos arrières nous a obligés à battre en retraite. Notre division étant la seule en bon ordre de tout le secteur, nous avons été chargés de couvrir le repli des Russes.

Notre cavalerie, régiments O'Reilly, Hessen-Homburg et Székler, a combattu avec un grand courage, obtenant beaucoup de résultats. Les dragons français se souviendront longtemps du tranchant de nos sabres.

FML Kienmayer

en retraite, prenant 6 pièces d'artillerie. Les lignes austro-russes se débandèrent sous nos charges furieuses. C'est en pure perte que les généraux ennemis essayèrent de contre-attaquer, stoppés par notre feu ou par nos contre charges. Rapidement, la déroute gagna l'ensemble des troupes de Kollowrath qui se précipitèrent en désordre dans Pratzen. Quant aux russes, plus par atavisme que par volonté propre, ils se faisaient tuer sur place par les décharges de feu et les attaques de Vandamme.

A 10 heures 30, il ne restait plus rien de la première ligne ennemie. Saint Hilaire attaquait déjà le village de Pratzen, au niveau duquel les autrichiens avaient reformé leur ligne de bataille. Aprement défendu par les unités de Kollowrath, Pratzen fut pris de vive force par une charge des 10e léger, 36e et 14e de ligne.

Ce deuxième assaut général bouscula l'ensemble du corps autrichien qui fut en une demi-heure jeté hors du village, déroulant vers le nord en direction des hauteurs. Plus de 12 pièces de canons restèrent entre nos mains. En deux heures, Saint-Hilaire avait mis cul par-dessus tête deux fois de suite les troupes de Kollowrath, pourtant composée de toute l'infanterie de ligne restant à l'armée d'Autriche. A gauche, Vandamme continuait à malmener Miloradowich qui cédait du terrain à chaque assaut, sacrifiant Grenadiers et mousquetaires dans de stériles contre-attaques. Les russes furent poussés jusque sous l'observatoire du tsar lui-même : le Stahre Vinobradi.

Vers 12h, la division de dragons Boyé fut envoyée sur l'aile droite de notre armée afin de balayer de ses charges la rive est de la Goldbach, en arrière de Sokolnitz et Telnitz. Surpris par l'arrivée des cavaliers, 8 régiments russes furent sabrés ou jetés dans la rivière. Tous les survivants furent capturés, avec 7 drapeaux et toute leur artillerie régimentaire.

Vers 12 heures 30, Kutusov se crut perdu et dut en toute hâte appeler à l'aide les puissantes réserves d'infanterie de la Garde Russe qui vinrent se ranger à droite de Miloradovitch et permirent au front de se stabiliser. La réaction de VM fut immédiate et les grenadiers d'Oudinot vinrent faire face aux gardes russes, soutenus en arrière par votre propre Garde. Un long échange de feux d'artillerie s'ensuivit, creusant des sillons sanglants des deux côtés. Nous avons réduit l'ennemi à utiliser la Garde russe comme plastron !

Vers 2h30 de relevée, la moitié de la division Boyé était de retour afin de flanquer la droite de mon corps et permettre de terminer l'immense pivot (dont la base était le corps d'Oudinot à gauche) visant à s'emparer définitivement du plateau de Pratzen.

Devinant que l'ennemi était à bout, VM allouât à la cavalerie de la Garde Impériale la tâche de m'appuyer pour nettoyer le plateau de Pratzen à

l'endroit où Kollowrath avait reformé son dispositif. A 3 heures de relevée, ce troisième assaut de la division Saint-Hilaire fut décisif : Initiée par les fantassins du 10e léger qui traversèrent et mirent en déroute deux lignes consécutives de fusiliers autrichiens, la charge française emporta tout sur son passage.

En un quart d'heure, le 14e de ligne soutenu par les chasseurs et grenadiers à cheval de la Garde, enfonça plusieurs régiments. Les artilleurs autrichiens furent sabrés et les 12 pièces de 12 livres capturées. Trois drapeaux furent pris et vers 13h30, Kollowrath cessa d'exister en tant qu'unité combattante.

L'ennemi réagit en envoyant la cavalerie de la Garde russe : Ce furent d'abord les hussards de la Garde qui chargèrent les dragons conscrits de Boyé que l'ennemi prenait sans doute pour quantité négligeable. Les hussards furent accablés par le feu de l'infanterie et de l'artillerie de Saint-Hilaire qui appuyèrent nos propres cavaliers avant d'être reçus par une magnifique contre-charge : Culbutés, traversés, les russes ne durent leur salut qu'à la présence en deuxième ligne des redoutables Chevaliers Gardes sur lesquels les 8e et 21e dragons vinrent aiguiser leurs sabres.

S'obstinant à vouloir nous charger, Kutusov lança les lourds cavaliers de la Garde du Tsar, notamment contre vos Grenadiers à cheval qui étaient bien appuyés par les carrés de Saint-Hilaire. Nos troupes reçurent l'assaut de la Garde à Cheval russe avec la plus grande fermeté, délivrant leur feu seulement au commandement donné : Rien n'entama nos lignes et les Gardes russes furent contraints de reculer. La nuit tombant, les russes accélérèrent leur retraite pour se mettre hors de notre portée.

A 16 heures 30, le plateau de Pratzen, comme le reste du champ de bataille, était à nous. La victoire était totale !

J'aurai l'honneur de faire parvenir à VM le nom des braves qui se sont particulièrement distingués dans les divisions de mon corps d'armée. Je citerai simplement à l'ordre du IVème corps le général Vandamme pour son agressivité, ainsi que le général Saint-Hilaire pour l'extraordinaire efficacité de ses attaques, qui ont amené la destruction du corps de Kollowrath en éprouvant fort peu de pertes françaises, et pour son habile défense contre les charges de cavalerie lourde de la Garde russe.

Le IVème corps a fait honneur aux armes de VM en cette grande et victorieuse journée.

Vive l'Empereur ! Vive la France !

Le maréchal de l'Empire,
Nicolas Jean-de-Dieu Soult

